LE VERITABLE

BANDEAV

DE THEMIS,

OV LA

IVSTICE

BANDÉE.

Væ vobis qui iudicatis terram.

M. DC. XLIX.



LE VERITABLE BANDEAV de Themis, ou la Iustice bandée.

Væ vobis qui iudicatis terram.

IVGES malheureux & abandonnez ouurez vos oreilles pour entendre les maledictions que le Ciel prononce contre les iniustices que vous auez renduës aux hommes. Vous qui iugez la terre, c'est à dire les pauures, comme l'explique S. Augustin, receuez vostre iugement d'enhaut; & apres mille Arrests de mort publics contre des miserables que vous tenez captifs dans vos prisons, ou sous l'authorité de vos loix, vous ne pouuez esuiter celuy de vostre condamnation. Diuinité aueugle qui n'auez point d'yeux pour voir les miseres que vous estes obligée de soulager, ou d'empescher; qui n'auez du cœur & de l'ame que pour les Partisans de vos crimes, & pour les interests des meschans qui suiuent vos ordonnances: leuez le Masque & le Bandeau, & doresnauant ne paroissez plus dissimulée. Les peuples ne sont plus resolus de vous adorer, ny de vous offrir des sacrifices; & les mauuais traittemens qu'ils ont receu de vostre cruauté les obligent plustost au mespris, qu'au respect; aux injures, qu'à la reconnoissance; le sang de tant d'innocens respandu demande au moins que vous soyez effacée du catalogue des Dieux, & les Nations opprimées par vos abominables injustices les importunent de prendre vengeance d'vne perfide qui deshonore leur societé, & qui est indigne de leur compagnie. Pausanias dit que de son temps les Citoyens de la ville d'Ephese ietterent au feu la statuë d'Appollon, parce qu'elle auoit rendu des oracles au desaduantage de cette ville, où ce Dieu estoit en tres-grande veneration, &

ces Idolatres creurent qu'ils ne deuoient plus adorer vne Diuinité laquelle leur faisoit du mal, au lieu qu'ils n'en esperoient que des graces & des faueurs. Paris mille fois plus glorieux, plus riche, plus grand, plus considerable que ne fut iamais Ephese, renonce aux sentimens de respect & d'amour que tu as eu autrefois pour vne Diuinité qui seruoit de rempart à tes murailles, & de deffence à ta reputation: cette malheureuse ingratte n'a rien fait, ny rien dit, que pour procurer ta ruine, & afin de chãger la beauté de ton aimable sejour, en vne desert affreux, ou en vne solitude abandonnée: elle ne s'est voilée que pour ne pas voir tes malheurs, & ne s'est bandée les yeux que pour cacher ses horribles mechancetez. Lasche Senat qui passiez iadis pour auguste & pour venerable dans l'esprit mesme des nations Estrangeres; que les peuples François croyoient tres-equitable, & les bonnes ames incorruptible. Tu as perdu ton credit, ton honneur, ta reputation, tu es moins estimé que tu fus iamais; & les mieux sensez, comme les plus sages te iugent absolument indigne de l'employ que tu exerce, & des charges que tu possede? Ose-tu paroistre encor dans le monde, & à la veuë d'vn Soleil qui couure de tenebres ses rayons pour ne plus esclairer tes perfidies. Ie ne parle pas icy des iniques Arrests qui ont fait autant de miserables qu'il y a de necessiteux dans la France, qui ont desolé les Prouinces, ruiné les familles particulieres, mis les vefues & les orphelins à la besace, & les biens de la noblesse sur le carreau. Ie ne veux pas non plus parler des malices secrettes qui se peuuent pratiquer par vn negligent Rapporteur, qui souuent estant gaigné par interest ou par amour iuge à l'aueugle d'vn procez dont il n'a iamais pris connoissance, & duquel il ne sçait ny les circonstances, ny les particularitez. Ie m'arreste seulement à considerer comme ce Parlement qui se vante d'estre tuteur des Roys, le pere & l'appuy de la Monarchie Françoise, l'arbitre de la paix & de la guerre, le dispensateur des loix & des fortunes, a esté assez temeraire & assez effronté

pour

pour vouloir ternir les Fleurs de Lys, & donner le bransle à vn Throsne qui n'est soustenu que de la main de Dieu, & deffendu par sa puissance. Plutarque dit que le plus grand de tous les crimes que puisse commettre vn homme est de s'attaquer aux Dieux, & de choquer leur authorité. Et qu'il n'y a point de plus punissable apres celuy-là, que d'offencer la Majesté Souueraine, & s'opposer à ses volontez. Elle est leur viuante image, l'idée de leurs perfections, l'abregé de leurs merueilles, & par consequent on ne peut l'offencer, sans se rendre criminel, & sans encourir leur disgrace. Mais dittes moy, Iuges malheureux & abandonnez, qu'elles estoient vos pensées, vos desseins, vos pretensions, lors que par vn aueuglement estrange, ou vne ambition desreglée vous auez pris les armes contre vostre Prince naturel & legitime, & auez souslevé les Peuples contre son obeïssance ? Vouliez vous destruire vn Royaume que le Ciel a conserué parmy tant d'orages & d'ennemis ? auriez vous resolu d'abolir vne loy qui luy est fondamentale, & qui est cimentée du sang de ses propres Sujets ? Vouliez vous changer le Sceptre du Roy en houlette, sa Couronne en vn bandeau ; & son Diadême en vn voile de confusion : Est-il possible, dit Iob, que l'Argile s'éleue contre l'ouurier qui luy donne sa forme ; mais est-il à croire que le Parlement eut assez de temerité pour heurter la puissance d'vn Thrône qui l'a honoré plus qu'il ne meritoit, qui l'a fait ce qu'il est, & qui le peut deffaire quand bon luy semblera. Ce peut-il imaginer vne chose plus estrange que de ruiner vn Estat que les ennemis n'ont pû perdre, & appeller l'Estranger en France afin de rendre sa cheute plus prompte & plus funeste. Perfides & malheureux, Dieu vous mettra dans l'opprobre & la haine des Peuples, vostre vie aussi bien que vos actions seront en horreur à tout le monde, & d'icy à plus d'vn siecle on ne parlera de vos souleuemens qu'auec estonnement & des larmes de sang. Ce n'est pas d'auiourd'huy que vous estes la cause de la rebellion des Peuples, & les Histoires remarquent

en plusieurs endroits comme vous auez esté les instrumens abominables de mille seditions qui ont troublé le Domaine du Roy, & aneanty son authorité. Vous auez diuerty les deniers de ses coffres, espuisé ses finances, & fomenté les mauuaises intelligences. Que n'auez vous point fait en cette derniere guerre ciuile dont vous seuls estes la cause, ce n'a pas esté l'interest du public qui vous a poussé à ces desordres & à ces iniustes violences; & iamais vous n'eussiez parlé des calamitez qui accablent les pauures & les oppriment, si sa Majesté ne vous eut rien demandé. De mesme que cette diuinité dõt parle Pausanias qui n'ayant iamais proferé aucune parole se plaignit à l'instant mesme qu'vn sacrilegue luy enleua ses offrandes. Vous estes sans doute responsables de toutes les cruautez, malices, tyrannies qui s'y sont exercées, & tenez pour certain que Dieu ne demandera compte qu'à vous des meurtres, incendies, pilleries, violemens qui s'y sont commis auec impunité. Maintenant apres tant de crimes recognus, apres tant d'iniustices commises, quelle confiance ou quelle asseurance peuuent esperer les Peuples de la sincerité de vos actions, ou de la probité qu'ils se persuadent estre en vos personnes. Peut-estre n'ont ils iamais leu qu'il s'est trouué des Iuges qui apres s'estre efforcez de rauir l'honneur & la chasteté des Dames, les ont encor condamnées à la mort; ainsi que nous remarquons dans le liure du Prophete Daniel qui se porta partie contre deux vieillards impudiques qui apres auoir vainement solité l'innocente Susanne à perdre ce qu'elle auoit de plus cher au monde, enragez de son refus l'accuserent d'vn crime dont sa pensée mesme n'estoit point coupable. Ils ne sçauent pas que les Iuges ne sont riches que des despoüilles d'autruy, que leurs Chasteaux de campagne ne sont bastis que des sueurs des pauures Habitans qui apprehendent plus la subtilité d'vn traict de plume qui fait des criminels ou des innocens, selon qu'elle est bien ou mal taillée, que la pointe de l'espée des nobles, qui bien souuent se contentent de

leur donner quelque crainte. Et que leurs maisons de ville ne sont esleuées que sur les demolitions de ceux qui ont esté ruinez par d'iniustes procez. Depuis qu'vne fois la corruption s'est glissée dedans leurs ames, que la mauuaise foy a pris sceance dans leurs cœurs, qu'ils n'ont plus escouté la voix & les remods de la conscience; Mais ce qui est plus deplorable depuis qu'ils ont leué le bandeau, pour enuisager les beautez ou l'argent qui venoient pour les corrompre, leur esprit aueuglé leur a fait perdre le iugement, & dans la confusion de leurs pensées, ils ont laissé pancher la balance sans sçauoir de quel costé elle deuoit pancher, & leurs mains chancelantes n'ont pû par apres la remettre dans son equilibre. Malheur donc à vous qui iugez la terre, mais qui la iugez mal? malediction sur vous qui ruinez les Peuples que vous deuez deffendre, & qui estes les bourreaux, les persecuteurs de ceux desquels vous vous dittes les Peres & les Protecteurs. Arrest de de mort contre vous qui condamnez les Ministres d'Estat au gibet, ou au banissement, qui vous vantez de faire des Princes, bien que vos Ancestres pour la pluspart ne soient que roturiers infames; & choquez des puissances Souueraines que vous deuriez respecter, & à qui vous estes obligez de rendre obeïssance sans murmure & sans contredit. Laissez nous honorer, cherir, adorer vn Prince que Dieu nous a donné & que nous ne pouuons hair. Les Roys sont des chef-d'œuures du Ciel, & vn trauail elabouré des propres mains de la Suprême sagesse, là ou d'estre President ou Conseiller ce ne sont que des coups de la fortune, & des rencontres du sort. Il faut la moitié d'vn siecle pour faire vn Prince accomply, & trois mois suffisant pour faire vn Conseiller sçauant, encor y en a-il qui ne sçauent le droit que dans leur Code. Ouure donc les yeux Parlement de Paris & te rend sage par les miseres que tu as causé aux autres, & qui te suiuent en queuë.

FIN.